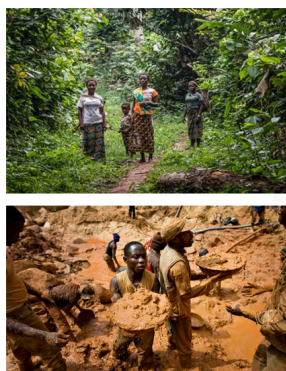


Le malentendu de l'excès de communication (4)

Le cas des écosystèmes de finance digitale



Version longue



1. Un rappel

Le malentendu de l'excès de communication (1) — Le premier article de cette série est parti d'une question simple : communique-t-on trop lorsqu'il s'agit d'expliquer des innovations complexes ? L'examen des travaux d'Herbert Simon et d'Everett Rogers a conduit à une première conclusion. Les difficultés rencontrées par les innovations proviennent généralement moins d'un excès d'information que d'une insuffisance de compréhension partagée. Plus une innovation est complexe, plus elle exige d'explications, de reformulations et de médiations.

Le malentendu de l'excès de communication (2) — Le deuxième article a déplacé l'analyse vers les réseaux qui portent les innovations. À travers les travaux de Michel Callon, Bruno Latour et John Law, nous avons vu que les réseaux socio-techniques ne préexistent pas aux acteurs qui les composent. Ils se construisent, se maintiennent et se transforment grâce à un travail continu de traduction qui permet d'aligner des intérêts, de faire circuler des connaissances et de préserver la cohérence collective.

Le malentendu de l'excès de communication (3) — Le troisième article a appliqué cette grille de lecture aux écosystèmes de finance digitale. La multiplicité des acteurs, la diversité des langages et l'abstraction croissante des objets ont conduit à une conclusion centrale : derrière les infrastructures techniques visibles existe une infrastructure invisible d'intelligibilité. La circulation des données, des actifs et des transactions dépend elle-même de la circulation du sens, de la compréhension et de la confiance.

Une nouvelle question — Une interrogation demeure cependant ouverte. Si les réseaux vivent de traduction et si l'intelligibilité constitue une infrastructure essentielle, qui produit concrètement cette intelligibilité ? Quels sont les acteurs, les organisations, les dispositifs documentaires et les pratiques qui entretiennent les chaînes de compréhension nécessaires au fonctionnement des réseaux socio-techniques contemporains ? C'est cette question que nous examinerons dans ce quatrième article.

2. Une multiplicité d'acteurs

Un cas exemplaire — Les écosystèmes de finance digitale constituent un terrain particulièrement intéressant pour observer les mécanismes décrits dans les sections précédentes. Ils associent des technologies complexes, des cadres réglementaires évolutifs, des intérêts économiques variés et des territoires souvent éloignés des centres de décision. Dans ces conditions, la circulation de l'information ne dépend jamais d'un seul acteur. Elle repose sur un réseau dense de relations, de médiations et de traductions.

Une diversité croissante — Contrairement à certaines activités économiques plus traditionnelles, la finance digitale mobilise simultanément des compétences techniques, financières, juridiques, institutionnelles et territoriales. Aucun acteur ne maîtrise naturellement l'ensemble de ces dimensions. Le fonctionnement du système dépend donc de la capacité à articuler des expertises différentes autour d'objectifs communs. Cette diversité constitue une richesse mais également une source permanente de complexité.

Les développeurs — À l'origine de nombreux dispositifs se trouvent les développeurs, architectes logiciels et spécialistes des infrastructures numériques. Leur rôle consiste à concevoir les mécanismes techniques permettant l'enregistrement, la validation et la circulation des données. Ils maîtrisent les logiques de la blockchain, les contrats intelligents, les systèmes d'identité numérique et les protocoles de sécurité. Leur univers est celui du code, des architectures et des performances techniques.

Un langage spécialisé — Cette expertise repose sur des connaissances hautement spécialisées. Les développeurs utilisent des concepts et des vocabulaires qui demeurent souvent peu accessibles aux acteurs extérieurs à leur domaine. Pourtant, les systèmes qu'ils conçoivent doivent être compris et utilisés par des publics beaucoup plus larges. Une première opération de traduction devient donc nécessaire afin de transformer des mécanismes techniques complexes en réalités intelligibles pour d'autres catégories d'acteurs.

Les opérateurs — Entre les infrastructures techniques et les usages concrets interviennent les opérateurs. Ils assurent la mise en œuvre quotidienne des dispositifs, organisent les procédures, gèrent les flux d'information et veillent au respect des règles définies par le système. Leur rôle consiste souvent à transformer une architecture théorique en pratiques opérationnelles adaptées aux contraintes du terrain.

La réalité du terrain — Les opérateurs occupent une position particulière dans le réseau. Ils doivent comprendre les exigences techniques tout en tenant compte des réalités locales. Ils sont souvent confrontés à des situations que les concepteurs n'avaient pas anticipées et doivent continuellement ajuster les procédures aux conditions concrètes de leur mise en œuvre. Leur activité repose elle aussi sur un important travail d'interprétation et de médiation.

Les institutions publiques — Les administrations, autorités de régulation et responsables politiques constituent une autre catégorie essentielle d'acteurs. Leur mission consiste à garantir la conformité des dispositifs avec les objectifs d'intérêt général, les règles juridiques et les orientations stratégiques des politiques publiques. Ils ne s'intéressent pas seulement aux performances techniques mais également aux conséquences économiques, sociales et institutionnelles des innovations proposées.

Une logique différente — Les institutions publiques raisonnent généralement dans des temporalités et selon des critères différents de ceux des développeurs ou des opérateurs. Elles privilégient la stabilité, la sécurité juridique, la responsabilité et la cohérence des politiques publiques. Cette différence de perspective ne constitue pas un obstacle à la coopération, mais elle rend nécessaire un travail continu de traduction entre les univers techniques et les univers institutionnels.

Les investisseurs — Les investisseurs interviennent avec des préoccupations encore différentes. Ils s'intéressent aux modèles économiques, aux mécanismes de valorisation, aux risques et aux perspectives de développement. Pour eux, les innovations technologiques représentent avant tout des opportunités ou des incertitudes économiques. Leur compréhension du projet repose sur des critères qui ne sont pas toujours ceux des ingénieurs ou des administrations.

Les logiques financières — Afin d'évaluer un projet, les investisseurs doivent pouvoir comprendre les mécanismes techniques qui le sous-tendent tout en les traduisant dans leur propre langage économique. Les notions de traçabilité, de conformité ou de tokenisation doivent ainsi être reliées à des questions de création de valeur, de liquidité, de gouvernance ou de rentabilité. Une nouvelle chaîne de médiation apparaît alors entre l'innovation et son financement.

Les communautés locales — Les territoires concernés par les projets constituent également des acteurs à part entière du réseau. Dans les domaines liés aux ressources naturelles, à l'environnement ou au développement économique, les communautés locales ne sont pas de simples bénéficiaires passifs. Elles participent directement à la production des réalités que les systèmes numériques cherchent ensuite à enregistrer, valoriser ou certifier.

Une autre expérience du projet — Pour les communautés, les enjeux sont souvent très concrets. Ils concernent les revenus, l'emploi, les infrastructures, la reconnaissance des droits ou les perspectives de développement local. Les concepts techniques mobilisés par les autres acteurs n'acquièrent un sens que lorsqu'ils peuvent être reliés à ces préoccupations quotidiennes. La traduction devient alors indispensable pour relier des mécanismes abstraits à des réalités vécues.

Les médias — Les médias occupent enfin une position particulière dans cet ensemble. Ils contribuent à rendre visibles des projets qui demeureraient autrement confinés à des cercles spécialisés. En sélectionnant certains sujets, en construisant des récits et en donnant la parole à différents acteurs, ils participent activement à la diffusion des innovations. Leur rôle dépasse largement la simple transmission d'informations.

Une fonction de mise en intelligibilité — Les médias agissent souvent comme des traducteurs collectifs. Ils reformulent les enjeux techniques, économiques ou institutionnels afin de les rendre accessibles à des publics plus larges. Cette fonction est particulièrement importante dans les domaines où la complexité des dispositifs risque de créer une distance excessive entre les experts et les citoyens. La visibilité publique d'une innovation dépend largement de cette capacité de mise en intelligibilité.

Un réseau de traductions — Développeurs, opérateurs, institutions publiques, investisseurs, communautés locales et médias ne participent pas au même projet de la même manière. Chacun possède ses propres objectifs, ses propres contraintes et ses



propres langages. Pourtant, la réussite des écosystèmes de finance digitale dépend précisément de leur capacité à coopérer. Cette coopération n'est possible qu'à travers un ensemble continu d'opérations de traduction qui permettent à ces mondes différents de demeurer connectés au sein d'un même réseau.

3. Une pluralité de langages

Une difficulté souvent sous-estimée — La diversité des acteurs qui composent les écosystèmes de finance digitale ne constitue qu'une partie du problème. À cette diversité des positions correspond également une diversité des langages. Les participants peuvent parler du même projet, utiliser les mêmes mots et assister aux mêmes réunions tout en attribuant des significations différentes aux notions qui structurent leurs échanges. La difficulté ne réside donc pas seulement dans la circulation de l'information mais aussi dans la circulation du sens.

Le langage technique — Les développeurs et les architectes de systèmes numériques mobilisent un vocabulaire façonné par les contraintes de conception et de fonctionnement des infrastructures. Ils parlent de registres distribués, de consensus, de contrats intelligents, de protocoles, de jetons numériques ou d'oracles. Ces notions possèdent une signification précise dans leur univers professionnel mais demeurent souvent opaques pour ceux qui ne partagent pas cette culture technique.

Une logique de fonctionnement — Le langage technique cherche avant tout à décrire comment les systèmes fonctionnent. Son objectif principal est la précision. Les ambiguïtés doivent être réduites afin de garantir la cohérence des dispositifs conçus. Cette exigence constitue une force dans le domaine de l'ingénierie mais elle peut également devenir une difficulté lorsque les concepts doivent être présentés à des publics qui n'ont ni les mêmes références ni les mêmes besoins de compréhension.

Le langage financier — Les acteurs du monde financier abordent généralement les mêmes réalités à partir de préoccupations différentes. Ils parlent de valorisation, de liquidité, de risque, de rendement, d'actifs, de marchés ou de mécanismes d'investissement. Les infrastructures techniques les intéressent dans la mesure où elles produisent des effets économiques observables. Ce déplacement du regard transforme profondément la manière dont les innovations sont décrites et évaluées.

Une logique de valeur — Là où l'ingénieur cherche à comprendre le fonctionnement d'un système, l'investisseur cherche principalement à comprendre les mécanismes de création et de circulation de la valeur. Les mêmes dispositifs peuvent ainsi être décrits selon des perspectives très différentes. Une blockchain devient une infrastructure pour les uns et un marché potentiel pour les autres. Le changement de langage reflète ici un changement de finalité.

Le langage politique — Les responsables publics et les décideurs institutionnels utilisent encore un autre registre. Ils raisonnent en termes de souveraineté, de développement économique, d'intérêt général, d'inclusion, d'aménagement du territoire ou de stratégie nationale. Les innovations ne sont plus seulement évaluées à partir de leurs performances techniques ou financières mais également en fonction de leurs conséquences collectives et de leur contribution aux objectifs publics.

Une logique d'orientation — Le langage politique vise moins à décrire les mécanismes qu'à définir des orientations et à construire des priorités. Il cherche à inscrire les projets dans des visions plus larges du développement économique et social. Cette approche est indispensable pour coordonner des acteurs nombreux mais elle introduit également de nouvelles traductions entre les réalités techniques et les ambitions collectives qui leur sont associées.



Le langage réglementaire — Les juristes, les autorités de contrôle et les organismes de conformité disposent eux aussi de leur propre univers lexical. Ils parlent d'autorisation, de responsabilité, de conformité, de preuve, de traçabilité, de protection des données ou de gouvernance. Leur rôle consiste à définir les conditions dans lesquelles les innovations peuvent être déployées sans remettre en cause les équilibres juridiques et institutionnels existants.

Une logique de sécurité — Dans cette perspective, les innovations sont analysées à travers les risques qu'elles peuvent générer autant qu'à travers les opportunités qu'elles ouvrent. Le langage réglementaire cherche à encadrer les transformations sans les empêcher. Il constitue un point de passage obligé pour toute innovation souhaitant dépasser le stade expérimental et s'inscrire durablement dans les pratiques économiques et institutionnelles.

Le langage citoyen — Les citoyens, les communautés locales et les bénéficiaires potentiels des projets mobilisent enfin un vocabulaire différent de tous les précédents. Ils parlent d'emplois, de revenus, d'accès aux services, de confiance, de transparence ou de développement local. Leur compréhension des dispositifs repose moins sur les mécanismes techniques ou juridiques que sur les conséquences concrètes observables dans leur vie quotidienne.

Une logique d'expérience — Cette perspective est souvent négligée par les experts alors qu'elle joue un rôle décisif dans l'acceptation sociale des innovations. Un projet peut être techniquement performant, financièrement viable et juridiquement conforme sans parvenir à susciter l'adhésion s'il demeure incompréhensible pour ceux qu'il est censé concerner. L'expérience vécue constitue donc elle aussi un langage à part entière.

Les difficultés de passage — Ces différents langages ne sont pas incompatibles. Ils décrivent souvent les mêmes réalités sous des angles différents. Toutefois, le passage de l'un à l'autre n'est jamais automatique. Les concepts changent de signification, les priorités se déplacent et les critères d'évaluation se transforment. Ce qui apparaît essentiel dans un univers peut sembler secondaire dans un autre.

Le risque du cloisonnement — Lorsque les mécanismes de traduction deviennent insuffisants, chaque groupe tend progressivement à se refermer sur son propre langage. Les échanges se poursuivent mais la compréhension mutuelle diminue. Les acteurs utilisent les mêmes termes tout en leur attribuant des significations différentes. Les malentendus se multiplient alors sans toujours être immédiatement visibles.

Traduire les traductions — Dans les réseaux complexes, la difficulté n'est plus seulement de traduire une technologie pour un public non spécialiste. Il faut également traduire les traductions elles-mêmes. Les représentations produites par les ingénieurs doivent être comprises par les financiers. Les attentes des territoires doivent être intelligibles pour les administrations. Les objectifs politiques doivent être reliés aux réalités opérationnelles. La traduction devient un processus continu de mise en cohérence.

Une conséquence directe — Plus les langages mobilisés sont nombreux, plus le besoin d'intermédiation augmente. Les projets de finance digitale ne souffrent donc pas principalement d'un déficit d'information. Ils sont confrontés à une pluralité de cadres d'interprétation qui doivent être continuellement articulés. Cette articulation constitue



l'une des conditions essentielles de la confiance, de la coordination et de la durabilité des réseaux socio-techniques contemporains.

4. Les chaînes d'intelligibilité

Une synthèse nécessaire — Les analyses précédentes ont permis d'examiner successivement la diffusion des innovations, la sociologie de la traduction, les chaînes de référence, les objets-frontières, les infrastructures invisibles et la pluralité des langages qui caractérisent les réseaux contemporains. Malgré la diversité de ces approches, une idée commune se dégage progressivement : la circulation des technologies, des données ou des actifs ne suffit jamais à assurer leur compréhension. Une seconde condition apparaît nécessaire : la construction d'une intelligibilité partagée.

Une seconde infrastructure — Lorsque l'on observe un système de finance digitale, l'attention se porte généralement sur ses infrastructures visibles : plateformes numériques, registres blockchain, mécanismes de validation, systèmes de traçabilité ou procédures réglementaires. Pourtant, derrière cette architecture technique se déploie une autre infrastructure, beaucoup moins visible mais tout aussi essentielle. Cette infrastructure est constituée par l'ensemble des opérations qui rendent le système compréhensible pour ceux qui doivent l'utiliser, le financer, le gouverner ou lui faire confiance.

Une infrastructure immatérielle — Cette seconde infrastructure ne repose pas sur des serveurs, des logiciels ou des protocoles. Elle repose sur des notes d'information, des analyses, des présentations, des formations, des échanges, des articles, des réunions et des discussions. Elle mobilise des traducteurs, des médiateurs, des experts, des journalistes, des responsables publics et des opérateurs de terrain. Son objectif n'est pas de faire fonctionner le système mais de le rendre intelligible.

Une fonction comparable — D'un certain point de vue, cette infrastructure de l'intelligibilité remplit une fonction comparable à celle des infrastructures techniques. Les unes assurent la circulation des données, les autres assurent la circulation du sens. Les unes rendent possibles les transactions, les autres rendent possibles la compréhension et l'adhésion. Les unes relient des systèmes d'information, les autres relient des univers de référence différents. Ces deux dimensions sont distinctes mais profondément interdépendantes.

Traduire sans simplifier — Cette fonction de traduction est souvent mal comprise. Elle est parfois assimilée à un simple effort de vulgarisation visant à simplifier des réalités complexes. Une telle conception est réductrice. Traduire ne signifie pas supprimer la complexité mais la rendre accessible. L'objectif n'est pas d'appauvrir les mécanismes décrits mais de les reformuler dans un langage adapté aux besoins et aux connaissances des différents publics concernés.

Préserver l'essentiel — Toute traduction implique nécessairement une sélection. Il est impossible de transmettre simultanément l'ensemble des détails techniques, financiers, juridiques et institutionnels qui composent un dispositif complexe. La difficulté consiste alors à identifier ce qui doit être conservé pour maintenir la compréhension du système. Traduire revient moins à réduire qu'à préserver l'essentiel à travers des formes adaptées à différents contextes d'usage.

Une chaîne de reformulations — Dans les réseaux complexes, cette opération ne se produit jamais une seule fois. Chaque acteur reformule à son tour les éléments qu'il reçoit. Les développeurs expliquent les mécanismes techniques aux opérateurs. Les

opérateurs les présentent aux décideurs. Les décideurs les intègrent dans des politiques publiques. Les médias les rendent accessibles à des publics plus larges. L'intelligibilité circule ainsi à travers une succession continue de traductions.

Maintenir la cohérence — Cette multiplication des reformulations pourrait conduire à une fragmentation du sens. Pourtant, les réseaux ne peuvent fonctionner durablement que si une cohérence minimale est préservée entre les différentes versions du projet. Chaque traduction doit être suffisamment adaptée à son public tout en conservant un lien avec les autres traductions produites ailleurs dans le système. C'est cette continuité qui permet aux acteurs de rester engagés dans une même dynamique collective.

Une vigilance permanente — Cette cohérence n'est jamais acquise une fois pour toutes. Les contextes évoluent, les acteurs changent et les technologies se transforment. Ce qui était compris hier peut devenir ambigu demain. De nouveaux participants rejoignent le réseau tandis que d'autres le quittent. Le maintien de l'intelligibilité exige donc un travail continu d'ajustement, de clarification et de mise à jour des représentations collectives.

Prévenir les ruptures — Une fonction essentielle des chaînes d'intelligibilité consiste précisément à prévenir les ruptures. Les désalignements décrits par John Law, les divergences d'interprétation observées par Susan Leigh Star ou les interruptions de circulation analysées par Bruno Latour apparaissent souvent lorsque les mécanismes de traduction deviennent insuffisants. Les acteurs continuent alors à participer au même projet tout en développant des compréhensions de plus en plus éloignées les unes des autres.

Les ruptures silencieuses — Ces ruptures ne prennent généralement pas la forme de conflits spectaculaires. Elles apparaissent de manière progressive. Les objectifs deviennent moins clairs. Les priorités divergent. Les concepts perdent leur stabilité. Les décisions se décalent. Le réseau continue à fonctionner en apparence, mais sa cohérence interne s'affaiblit. Les chaînes d'intelligibilité jouent précisément un rôle préventif en limitant l'accumulation de ces écarts.

Construire la confiance — Cette fonction est étroitement liée à la question de la confiance. Dans les systèmes complexes, la confiance ne repose pas uniquement sur les performances techniques ou sur les garanties juridiques. Elle dépend également de la capacité des acteurs à comprendre ce qu'ils font, pourquoi ils le font et comment leurs actions s'articulent avec celles des autres participants. La confiance est inséparable de l'intelligibilité.

Une confiance informée — Les acteurs accordent plus facilement leur confiance à des dispositifs dont ils perçoivent les logiques fondamentales. Ils n'ont pas besoin de maîtriser chaque détail technique pour participer efficacement au système. En revanche, ils doivent disposer d'un niveau suffisant de compréhension pour situer leur propre rôle dans l'ensemble. Les chaînes d'intelligibilité contribuent précisément à produire cette confiance informée qui permet l'action collective.

Une lecture différente de la communication — Dans cette perspective, les activités de traduction, de documentation et d'explication prennent une signification nouvelle. Elles ne constituent plus un supplément facultatif venant s'ajouter aux infrastructures existantes. Elles deviennent l'une des composantes du système lui-même. Produire des



analyses, rédiger des notes, publier des articles ou organiser des échanges revient alors à entretenir l'infrastructure cognitive qui soutient le fonctionnement du réseau.

Une conclusion provisoire — Les systèmes de finance digitale reposent ainsi sur deux infrastructures complémentaires. La première assure la circulation des données, des actifs et des transactions. La seconde assure la circulation du sens, de la compréhension et de la confiance. Les deux sont nécessaires. Une infrastructure technique sans infrastructure d'intelligibilité demeure difficilement appropriable. Une infrastructure d'intelligibilité sans fondement technique perd sa crédibilité. La solidité du réseau dépend de leur articulation permanente.

Conclusion — Le risque n'est pas d'en faire trop

Une question simple, une réponse complexe — Cet article est né d'une interrogation apparemment modeste. La publication régulière d'articles, de notes d'analyse et de documents consacrés à la finance digitale constitue-t-elle une forme d'excès de communication ? Derrière cette question se cachait en réalité un débat beaucoup plus profond concernant la nature même des réseaux socio-techniques contemporains et les conditions de leur fonctionnement durable.

Un diagnostic erroné — Les critiques de l'abondance informationnelle reposent sur des arguments sérieux. Herbert Simon a montré que l'attention constitue une ressource limitée et que la multiplication des messages peut produire saturation et confusion. Pourtant, ces analyses supposent généralement que les informations diffusées sont déjà comprises par ceux qui les reçoivent. Or cette hypothèse apparaît souvent fragile lorsqu'il s'agit de technologies complexes, d'innovations émergentes ou de dispositifs mobilisant des acteurs nombreux et hétérogènes.

Une confusion persistante — Tout au long de cette réflexion, une distinction essentielle est apparue. Informer, communiquer et faire comprendre ne correspondent pas à une seule et même opération. Un document peut être diffusé sans être compris. Une information peut circuler sans produire de sens partagé. Une innovation peut être techniquement opérationnelle tout en demeurant largement opaque pour ceux qui sont appelés à l'utiliser, à la financer ou à la gouverner. La circulation des contenus ne garantit jamais la circulation de leur signification.

Un déficit plus fréquent — Les travaux d'Everett Rogers, de Michel Callon, de Bruno Latour, de John Law et de Susan Leigh Star conduisent finalement à une conclusion convergente. Les réseaux complexes souffrent généralement moins d'un excès d'information que d'une insuffisance de traduction. Les difficultés les plus fréquentes proviennent rarement d'un trop-plein d'explications. Elles apparaissent plus souvent lorsque les mécanismes permettant la compréhension mutuelle deviennent insuffisants ou disparaissent progressivement.

La traduction au cœur des réseaux — Les innovations ne se diffusent pas seules. Les faits ne circulent pas seuls. Les objets complexes ne parlent pas d'eux-mêmes. Dans chaque cas, des acteurs assurent un travail continu de reformulation, d'interprétation et de mise en intelligibilité. Ce travail n'est pas extérieur aux réseaux. Il participe directement à leur construction, à leur stabilisation et à leur maintien dans le temps. La traduction apparaît ainsi comme l'une des dimensions constitutives de l'action collective.

Une exigence permanente — Cette nécessité ne disparaît jamais complètement. Chaque nouvel acteur qui rejoint un réseau apporte avec lui ses propres références, ses propres contraintes et ses propres questions. Chaque évolution technologique modifie les équilibres existants. Chaque changement réglementaire ou institutionnel exige de nouvelles explications. La compréhension n'est jamais acquise une fois pour toutes. Elle doit être reconstruite à mesure que le réseau se transforme.

Les réseaux oublient — Les collectifs possèdent une mémoire plus fragile qu'ils ne l'imaginent souvent. Ce qui semblait parfaitement compris à un moment donné peut devenir progressivement obscur. Les connaissances se dispersent, les acteurs changent et les contextes évoluent. Sans mécanismes permanents de transmission et de

reformulation, les réseaux risquent de perdre une partie de l'intelligibilité qui assurerait leur cohésion. Traduire consiste alors autant à transmettre qu'à préserver.

Une condition stratégique — Dans les écosystèmes de finance digitale, cette question prend une importance particulière. Les technologies mobilisées deviennent de plus en plus abstraites, les dispositifs de plus en plus sophistiqués et les chaînes de valeur de plus en plus étendues. Dans un tel contexte, l'intelligibilité cesse d'être un simple enjeu pédagogique. Elle devient une ressource stratégique au même titre que les infrastructures techniques, les mécanismes financiers ou les cadres réglementaires.

Un actif collectif — La capacité d'un réseau à produire et maintenir une compréhension partagée constitue désormais une forme d'actif collectif. Elle conditionne la confiance, facilite la coordination, réduit les incompréhensions et favorise l'appropriation des innovations. À l'inverse, lorsque cette capacité s'affaiblit, les risques de désalignement augmentent et la cohérence du système devient plus difficile à préserver. L'intelligibilité produit ainsi une valeur qui dépasse largement la seule question de la communication.

Une autre lecture des publications — Dans cette perspective, les notes stratégiques, les analyses, les dossiers documentaires ou les billets de blog prennent une signification différente. Ils ne représentent pas seulement des contenus supplémentaires venant s'ajouter à un flux d'informations déjà abondant. Ils participent au maintien des chaînes d'intelligibilité qui relient les différents acteurs du réseau. Leur fonction ne consiste pas uniquement à informer mais à entretenir les conditions mêmes de la compréhension collective.

Le paradoxe de la réussite — Plus ces mécanismes fonctionnent efficacement, plus leur nécessité tend à devenir invisible. Les acteurs finissent alors par considérer la compréhension acquise comme un état naturel. Les efforts de traduction peuvent apparaître redondants précisément parce qu'ils ont réussi. Ce paradoxe explique sans doute pourquoi les activités de médiation sont parfois perçues comme excessives alors même qu'elles contribuent à préserver les équilibres dont bénéficient l'ensemble des participants.

Une dernière leçon — Les grands systèmes contemporains reposent sur deux continuités complémentaires. La première assure la circulation des ressources, des données, des preuves et des actifs. La seconde assure la circulation du sens, de la compréhension et de la confiance. L'une est technique, l'autre cognitive. L'une est visible dans les infrastructures, l'autre dans les opérations de traduction qui relient des mondes différents. La fragilité de l'une finit toujours par affecter l'autre.

Une réponse à la question initiale — Dès lors, la question de savoir si deux ou trois articles par semaine consacrés à la traduction du discours technologique de la finance digitale constituent un excès de communication reçoit une réponse plus nuancée. Tout dépend de la fonction que l'on attribue à ces publications. Si elles ne font que répéter des informations déjà comprises, elles peuvent effectivement apparaître superflues. Mais si elles participent à maintenir l'intelligibilité d'un réseau complexe, leur rôle dépasse largement celui d'une simple communication institutionnelle.

Un enjeu de long terme — Les projets qui associent technologies numériques, finance, ressources naturelles, institutions publiques et territoires ne se construisent pas uniquement par des investissements, des réglementations ou des innovations



techniques. Ils se construisent également par des récits, des explications, des reformulations et des apprentissages collectifs. La qualité de ces médiations conditionne largement la capacité des réseaux à durer, à s'élargir et à produire les effets qu'ils recherchent.

Une formule finale — Dans un réseau socio-technique, la traduction n'est pas un supplément de communication. Elle n'est pas davantage un simple exercice pédagogique destiné à accompagner les innovations. Elle constitue l'une des conditions de leur existence sociale. Les réseaux naissent de la traduction, vivent de la traduction et se transforment par la traduction. Ce n'est donc pas parce que l'on communique que les acteurs comprennent ; c'est parce que l'on maintient les chaînes de traduction que les réseaux continuent d'exister.